

# UNE VISITE

A

## L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON

1872

---

Les prophètes de malheur, — j'entends les *Vatés* parlant une langue étrangère, et en premier lieu, les gentlemen du *Times*, qui avaient prédit un linceul à notre pauvre France, en 1870, — peuvent s'apercevoir qu'ils sont susceptibles de se tromper. La ville de Lyon le leur prouve, avec grâce et courtoisie, en leur montrant la vitalité, le mouvement, l'amour du travail, la puissance de l'industrie, le goût des arts dans cette Exposition, qui, malgré tant d'obstacles, tant de rigoureuses épreuves, s'étale à nos yeux, de même que des fleurs surgissent du milieu des ruines sanglantes.

Mais, pour Dieu ! s'il vous plaît, ne parlons pas de ces ruines, puisqu'elles sont couvertes d'une végétation pleine de promesses. Regardons plutôt un grandiose spectacle. Quel entourage ravissant que celui du Palais de l'Exposition, dont la forme élégante, un peu étrange, un peu mauresque, avec son *chamarrage* de couleurs, avec ses légères tourelles surmontées de phares, ne peut manquer de plaire, et l'on est tout ému en voyant, au-dessus du Génie protecteur et des armes de la ville de Lyon, qui décorent le milieu de la façade, ces drapeaux français flotter au vent dans le ciel bleu !

D'un côté, c'est le beau quai Saint-Clair, avec ses hautes maisons, ses collines chargées de villas et de verdure, ouvertes à d'adorables perspectives ; c'est le Rhône, mon fleuve royal, qui passe là, si majestueux, que l'on ne peut s'empêcher de dire